

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION WEEKLY

Address: 223 rue de Charbon, N. O.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

FOR THE FIFTY-FIFTH ANNIVERSARY OF THE FRENCH-SPANISH WAR...

TEMPERATURE

Du 15 avril 1905.

Thermomètre de R. et L. OLIVER, Opticien No 121 rue d'Orléans.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

SOMMAIRE

- Pour un baiser. Croquis militaires. L'Éclair de Lamartine. L'Épouvante. Les Voleurs de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chiffon. L'actualité, etc., etc.

LES Floties ennemies.

La durée extraordinaire de la guerre russo-japonaise en Mandchourie n'a pas fatigué l'intérêt et la curiosité de tous ceux qui en suivent les péripéties. Il est vrai qu'elle a été jusqu'ici marquée de surprises si violentes, de batailles si gigantesques, que le monde stupéfait demandait avec anxiété, quelle réserve l'avenir. Quels efforts ne vont-ils pas faire, ces deux peuples déterminés à tout sacrifier pour vaincre, dont les hommes tombant en d'effroyables hécatombes semblaient donner une nouvelle ardeur à ceux qui leur survivaient? Car il est certain maintenant que les vaincus n'ont pas accepté leur défaite, et qu'en ce qui concerne la guerre, ils ne se préoccupent que d'une revanche éclatante. Il n'y aurait que de nouveaux troubles intérieurs, et des troubles bien graves, qui pourraient décider les Russes à s'indigner devant la supériorité des armes japonaises. Mais les défaites écrasantes de l'armée russe paraissent avoir fait entrer la lutte en Mandchourie dans une période d'assèchement. La série des grandes batailles est interrompue, et il s'écoulera probablement bien du temps avant que les Russes et les Japonais en viennent aux prises dans les mêmes proportions qu'à Lia-Yang et à Moukden. Aussi, dans le monde entier, les regards se tournent-ils aujourd'hui vers cette Mer de Chine où vient d'éclater la lutte de Rojostvensky, espoir presque suprême de la Russie, et où la guerre s'écoulera japonaise de Togo.

Ceux dont la sympathie est acquise aux Russes, admirent la hardiesse de leur armée qui s'avance fièrement à la rencontre de l'ennemi l'attendant, pour tenter de l'empêcher d'atteindre le but de son voyage. Ils voient dans cette décision une preuve de confiance en soi-même qui leur fait bien augurer du résultat de la lutte prochaine.

D'autre part, ceux qui se réjouissent du triomphe définitif des Japonais comptent sur la lassitude et l'habileté de Togo, qui a sa battre l'ennemi dans toutes ses rencontres et se rendre maître de la mer. Il se doutait pas qu'il ne réussisse à réduire à l'impuissance, peut-être à détruire la flotte que la Russie envoyait pour relever le prestige de ses armes.

Les deux escadres se rapprochent, et bientôt, sans aucun doute, nous assisterons le résultat de la plus grande bataille navale des temps modernes. A propos de cette lutte qui va s'engager, il est curieux que tous les mouvements de l'escadre russe soient rapportés minutieusement; que pas une agence de nouvelles, pas un bateau qui passe ne se fasse un devoir de signaler immédiatement la présence des navires à tel ou tel point, tandis que pas un mot n'est prononcé au sujet de la flotte japonaise. L'endroit où celle-ci est embusquée est certainement connu cependant.

Il y a là une partialité inexcusable de la part des neutres.

Le Vénézuéla et les câbles français.

Le docteur Pareja, procureur général, a expliqué, au cours d'une interview, les raisons qui ont motivé la décision des juges vénézuéliens concluant à la résiliation du contrat de la Compagnie des câbles français. Il a constaté que la Compagnie des câbles s'était engagée par son contrat à construire un câble sous-marin entre la Guayra et les Etats-Unis, et qu'elle a établi une ligne terrestre à travers Saint-Domingue où des révolutions répétées ont souvent interrompu les communications, ce qui a porté un sérieux préjudice au commerce vénézuélien.

La compagnie avait également signé un contrat pour la construction d'une ligne côtière nationale; mais elle a transformé ce câble en câble international, allié de Puerto Cabello à Carapaca.

Contrairement à ces déclarations, il convient de faire observer que dans la convention de 1900 avec la compagnie, le gouvernement vénézuélien reconnaît qu'elle a rempli les engagements stipulés dans le contrat de 1895.

État donné l'importance internationale qu'attache le gouvernement français aux câbles dont il s'agit et que la France subventionne, il paraît difficile que celle-ci puisse envisager les procédés du président Castro avec la même philosophie que montrent les Etats-Unis dans l'affaire des asphaltes.

Le "New-York Herald" raconte que le président Castro, malgré les multiples conflits qu'il a sur les bras avec les puissances, passe la majeure partie de son temps à Maracay, petite station balnéaire, et se livre presque tous les soirs aux plaisirs de la danse, son divertissement favori malgré la légère claudication dont il souffre.

Mais, au même temps, il fait procéder à des exercices de tir avec les gros canons qu'il a achetés en France et qu'il a fait monter à la Guayra, à Puerto-Cabello et à Maracay pour la défense des côtes.

Il paraît que le tir des gros canons montés à la Guayra a produit une telle commotion que les vitres de nombreuses maisons ont été brisées.

Et alors elle se souvint de la robe qui s'était déjà passée à la porte de la villa de Desauville. Etait-il donc sujet, lui aussi, à des accès de folie? Son esprit et sa raison étaient-ils si profondément troublés par les spectres de ses victimes et la violence de ses remords?

Elle se dit: — Je le saurai. — Elle se leva. Son corps si pur de formes, si élégant, si satiné, voilé d'une batiste légère, se dressa devant les glaces d'une grande peyché où il se refléta tout entier. Elle sourit à sa beauté comme Narcisse à sa propre image dans l'eau des fontaines. Ou est la jeune fille ou la jeune femme qui se voit pas admirée elle-même lorsqu'elle a pu contempler sa silhouette de statue dans le secret d'un luxueux cabinet de toilette?

Une campagne qui se mène brillamment.

En effet, elle est brillamment menée, la campagne qui a inaugurée le Dr Arthur W. de Roaldès dans l'intérêt de l'Hôpital où il est fait une spécialité du traitement des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, et si le public continue à solliciter aussi opulemment qu'il l'a fait dans la dernière quinzaine, la somme voulue sera recueillie avant peu, et on verra s'élever les fondements de cette Institution qui rendra d'inappréciables services à l'humanité et qui dira aux générations futures le grand philanthrope qu'était son fondateur.

On verra par la liste ci-dessous, que près de quarante-deux mille dollars ont été encaissés, et que cette somme sera bien plus considérable quand s'ajouteront les souscriptions déjà obtenues par les sous-comités des Bourses diverses de la ville.

L'œuvre du Dr de Roaldès est d'un caractère trop élevé pour ne pas s'imposer à l'admiration de toutes les classes de la société; et riches et pauvres, dans la mesure de leurs ressources, tiendront, nous en gardons l'espoir, à contribuer de leur appui, de leurs gros sous à l'érection d'un Monument qui perpétuera la mémoire de celui à qui la pensée en est venue et de ceux qui se seront associés à lui dans son bienfait; d'un Monument qui peut être ouvrir des perspectives nouvelles à la Science, et qui s'engagera sur une route où l'Humanité trouvera, sinon des destinées, du moins des conditions meilleures.

De nouveaux sous-comités ont été nommés; en voici la composition:

Planteurs sucriers—Chas. A. Farwell, président; Chas. Godchaux, Frank B. Williams.

Comité des magasins de détail de la rue du Canal—Sam. Geoghegan, président, Albert Godchaux, Orloff Lake, S. J. Schwartz.

Compagnie d'Assurances—J. G. Pepper, Julian D. Payne, Robert L. Payne.

Profession médicale—Dr L. G. Le Beuf, président; Dr Rudolph Matas, Dr Isidore Dyer, Dr Marcus Magruder.

Mechanics & Lumberman's Exchange—J. A. Blaffer, Frank Matthews.

Table listing names and amounts for various committees. Total: \$41,905.

Table listing names and amounts for various committees. Total: \$41,905.

LYRIQUE.

La seconde semaine de l'engagement de "Grand Lafayette" et de sa troupe commence à la matinée d'aujourd'hui. Leur spectacle si varié et si intéressant va certainement attirer une foule encore plus nombreuse qu'au cours de la semaine qui vient de s'écouler.

Les rôles travestis de Lafayette sont particulièrement remarquables, et le grand artiste sait leur donner un relief extraordinaire.

L'exquise pantomime qui a pour titre "The Pearl of Bhutan" et complète le spectacle est très goûtée des habitués du Lyrique; elle est du reste d'un caractère artistique élevé et très intéressant.

Mme Mabel McKinley, qui est inscrite au programme nouveau qu'elle Orpheum à partir de demain soir, va retrouver le succès qui l'accueillit il y a plus d'un an sur la même scène.

Depuis cette époque la soprano américaine, comme on appelle Miss McKinley, a conquis de nombreux lauriers. Elle a considérablement étendu son répertoire, de sorte qu'on peut s'attendre à de ravissantes nouveautés.



PANSIFAL.

L'intérêt que porte notre public à l'unique représentation de "Pansifal" que donne le 14 avril prochain au théâtre de la rue Bourbon la troupe du Metropolitan Opera de New York, va grandissant.

On s'intéresse aussi très vivement aux artistes chargés d'interpréter l'œuvre grandiose de Wagner. M. Alois Burgstaller, dont nous reproduisons plus haut le portrait, est le ténor à qui M. Corradini a confié le rôle de Pansifal. Né à Heilbrun, Haute-Bavière, M. Burgstaller est un ténor remarquablement doué.

Il suivit le conseil et pendant cinq ans fut attaché au chœur du théâtre de Bayrouth.

Un des principaux artistes étant indisposé il le remplaça au pied levé, et il obtint un tel succès qu'il fut prié d'étudier le rôle de Siegfried. C'est de ce moment que date sa fortune. Il y a deux ans, à son arrivée au Metropolitan Opera, il fut acclamé dans ce même rôle. Aussi M. Corradini le choisit pour tenir le rôle de Pansifal dans la grande tournée qu'il allait entreprendre.

Notre public l'applaudira prochainement à l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans.

ORPHEUM.

Mme Mabel McKinley, qui est inscrite au programme nouveau qu'elle Orpheum à partir de demain soir, va retrouver le succès qui l'accueillit il y a plus d'un an sur la même scène.

Depuis cette époque la soprano américaine, comme on appelle Miss McKinley, a conquis de nombreux lauriers. Elle a considérablement étendu son répertoire, de sorte qu'on peut s'attendre à de ravissantes nouveautés.

A ce programme exceptionnel de l'Orpheum sont également inscrits Edward Blondell et Julia West, deux des favoris des scènes de vaudeville de l'est. Piwitt, ou la "Figure Mystérieuse", Hayes et Nealey, des comédiens, Frédéric

GREENWALL.

C'est aujourd'hui en matinée que la troupe Baldwin-Melville joue "A Royal Slave" au Greenwall.

C'est la première représentation dans notre ville de ce grand mélodrame tiré par Clarence Bennett de l'œuvre romanesque du général Lew Wallace "The Sun God".

"A Royal Slave" a été un des grands succès de la dernière saison à New York; il a aussi tenu l'affiche fort longtemps à Boston et à Philadelphie. C'est, de l'avis de beaucoup, l'œuvre la meilleure du fameux auteur et une des plus remarquables du répertoire.

C'est une grande semaine qui

à son fils comme on l'avait reçue des aïeux. Aujourd'hui on dirait que les générations nouvelles naissent atteintes d'une sorte de maladie nerveuse ou de trépidation indigérable, et que cette fièvre ne leur permet pas de rester deux heures à la même place.

Les tramways, les chemins de fer, les chevaux, les bicyclettes et les autos peuvent à peine suffire à notre incessant besoin de locomotion.

Chacun brûle sa vie comme les chauffeurs brûlent du pétrole ou de l'alcool pour faire du quatre-vingts à l'heure, ce qui est une nouvelle manière de se suicider gaiement en tuant parfois les autres.

Le soir, au Casino, la partie s'engage formidablement. La suite à dimanche prochain.

Prêts d'argent sur hypothèque. S'adresser à Hédétrem & Compagnie, 731 rue Gravier.

AVIS AUX OREANOISIERS

CHOC CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 71 073—Division C-Avis est par le présent donné aux oreanoisiens de cette paroisse et à leurs autres paroissiens intéressés d'avis à être présents, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (il y en a ou en peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par A. E. Bart, trésorier dans cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué en les fonds administrés conformément aux statuts de la paroisse. THOMAS CORRELL, Greffier. B. Bart, Secrétaire. 7, avril—7 11 16

annonce pour le Greenwall et la troupe Baldwin-Melville.

Les Conférences à l'Athénée Louisianais.

Le président de l'Athénée Louisianais, M. Alcée Fortier, vient de recevoir de M. L. V. Gofflot, secrétaire de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, une lettre dans laquelle il lui apprend que M. René Millet qui devait faire deux conférences, le mois prochain, à la Nouvelle-Orléans sous le patronage de l'Athénée, a dû reculer en France pour des raisons qui n'ont pas dépendu de sa volonté; et que M. Franck Funck-Brentano, après ses conférences à la Havane, pourrait remplacer M. Millet.

M. Fortier a répondu à M. Gofflot que tout en regrettant de ne pouvoir connaître M. Millet, dont la réputation est arrivée jusqu'à nous, il serait heureux d'entendre de nouveau le conférencier dont le fin talent a été tant et tant apprécié.

C'est donc entendu: M. Funck-Brentano nous revient dans la première quinzaine du mois prochain, et il traitera deux sujets du plus haut intérêt: le samedi soir, 6 mai, "Les Lettres de Cachat", avec projections; le lendemain, en matinée, "La famille dans l'ancienne Europe".

CRESCENT.

"Vivian's Pappas" peut être classée au premier rang des amusantes comédies du répertoire moderne. Quelques critiques n'ont pas craint de proclamer qu'elle est égale, sinon supérieure, à "Charlie's Aunt". Elle a été écrite par Léo Dittrichstein, l'auteur de "Are You a Mason?" et de "All an account of Eliza".

Elle va sans aucun doute produire un grand effet sur notre public, d'autant plus qu'à la tête de la troupe d'excellents artistes qui l'interprète se trouve Miss Caroline Hull, une jeune comédienne de grand talent.

Lors de son apparition cette comédie a tenu l'affiche une saison entière à New York, puis elle a été jouée cent fois de suite au théâtre Power, à Chicago.



Mlle MABEL MCKINLEY, à l'Orpheum.

Et elle fut en remercie. "Je ne vous demande pas à m'aimer."

"Je sais que cela vous serait impossible."

"Moi-même je ne vous aime pas et ne vous aimerai jamais, pas plus que toute autre femme."

"Et pourtant vous êtes belle et charmante."

"Vous voyez que je suis franc."

"A quel bon essayer de nous tromper mutuellement?"

"Je vous demande seulement d'être mon amie, ma vanité, ma chose."

"A ce prix je ferai votre fortune."

"Si c'est oui, vous n'avez qu'à mettre votre main dans la mienne lors de notre première rencontre et tout sera dit."

"Quand je m'ennuierai trop de l'existence solitaire à laquelle je veux me condamner dans le tourbillon et la dissipation de Paris, je vous demanderai quelques heures de votre temps et je vous donnerai en échange tout ce que vous me demanderez."

"Ne craignez pas d'abuser."

"Sans l'influence d'un profond désespoir, je ne tiens plus à rien et ne sais pas combien de temps je serai riche moi-même."

"Profitez-en pendant que vous le pouvez."

X. de B.

Elle lut ce billet sans étonnement. Il correspondait à l'état d'âme qu'elle soupçonnait au comte Xavier, d'après ce qu'elle savait et surtout d'après ce qu'elle soupçonnait de son passé.

Lorsqu'elle descendit dans le parc, elle le trouva qui arrivait au perron du château.

Alors elle lui tendit la main en souriant et lui dit: — Je crois que vous êtes malade de sérieuxsement. Je vous guérirai, moi qui ne suis qu'une fille de rien.

Il secoua la tête, serra la blanche main qui lui était tendue et ne répondit pas.

Le même jour, au champ de courses de Dieppe, les baigneurs et les touristes, la gentry parisienne et l'aristocratie de la noblesse, de la finance et des arts, affluèrent sous un magnifique soleil d'été.

A trois heures, le comte Xavier de Rouvres fit son apparition dans la foule, accompagné d'Angèle Béron, pins en beauté que jamais, et ce fut une avalanche de compliments et de flatteries.

—Le plus heureux et le plus belle!

Un des joueurs du Casino, cent fois millionnaire, s'approcha du comte pendant un instant où il était seul et lui demanda: —Eh! très cher, vous avez donc changé d'objet?

—Que voulez-vous dire?

—Votre admirable brune de Trouville, vous l'avez échangé contre une blonde?... Ravissantes toutes deux! Qu'avez-vous fait de l'autre?

Le comte était devenu blême. Un tremblement convulsif l'agitait.

Ce qu'il en avait fait? Le lui demander, c'était ravir ses plaies.

Un instant ceux qui les entouraient crurent qu'il allait se produire un scandale.

La colère et le trouble du comte s'apaisèrent tout à coup. Il se contenta de hausser les épaules, tourna le dos au sportman qui l'interrogeait et ne répondit pas.